

30 ATELIERS D'ÉCRITURE LITTÉRAIRE

Lire et écrire avec les classiques et les contemporains

Corine Robet
Noëlle Mathis



ellipses

PARTIE I

Quelques figures emblématiques de l'Antiquité



PARTIE I | 11

Atelier 1

Le premier des poètes, Orphée

Palimpseste | Intertextualité

 VIRGILE, *Les Géorgiques*, chant IV

 Jean COCTEAU, *Orphée*

 Olivier PY, *Le Visage d'Orphée*

> Du côté de la lecture

La tradition grecque présente Orphée comme le premier des musiciens et des poètes, aussi est-il tout à fait naturel de convoquer cette attachante figure au début de notre travail de lecture et d'écriture. Fils de la Muse Calliope et d'Œagre, roi de Thrace, Orphée a reçu d'Apollon une lyre à sept cordes. Il en ajoute deux pour porter leur nombre à neuf (en hommage aux neuf Muses). Grâce à cette lyre, il charme les humains et même les animaux sauvages. Le poète épouse la belle Eurydice mais, le jour de leur mariage, la jeune femme est mordue au mollet par un serpent et meurt. Fou de douleur, Orphée décide d'aller la chercher jusqu'aux Enfers où le pouvoir de sa poésie et de son chant émeut les maîtres de la mort, Charon, Cerbère et Hadès.

Le mythe d'Orphée et d'Eurydice est l'un des plus connus et réécrits depuis l'Antiquité, sujet d'un nombre très important de transpositions, iconographiques ou musicales, avec notamment la création du premier opéra, en 1607, *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi.

Ainsi en va-t-il de la littérature et du chemin que nous vous proposons dans cet ouvrage. Celui, celle qui écrit, a dans la tête d'autres textes qui bruissent en sourdine, d'autres pages déjà écrites sous la page qui s'écrit. Gérard Genette a théorisé ce processus littéraire sous le nom de palimpseste¹. Un palimpseste est, littéralement, un parchemin dont on a gratté la première inscription pour lui en substituer une autre, mais cette opération n'ayant pas irrémédiablement effacé le texte primitif, on peut y lire l'ancien sous le nouveau, comme par transparence. Connaître les grands textes fondateurs permet de conscientiser les processus créatifs.



Texte 1 VIRGILE, *Les Géorgiques*, chant IV,

v. 450-529 (30-37 av. J.-C.)²

Le malheureux Orphée, en sa douleur cruelle,
Cherche les lieux déserts, et sur son luth fidèle,
Eurydice, c'est toi, toi seule, ses amours,
Qu'il veut chanter, de l'aube à la chute du jour.
Il va, toujours errant, toujours inconsolable ;
Il franchit des Enfers la porte redoutable,
Et jusque dans l'Hadès, en leur sombre séjour,
Ne craint pas d'affronter ces dieux inexorables
Dont le cœur endurci ne saurait s'attendrir
Aux plaintes des humains condamnés à souffrir.
Cependant aux accords de la lyre plaintive,
De l'Erèbe muet quittant les profondeurs,
Les ombres accouraient au-devant du Chanteur,
Comme un grand vol d'oiseaux, groupés sur une rive,
Prend soudain son essor vers un climat meilleur.
Leur foule se pressait le long du noir abîme,
Les mères, les époux, les héros magnanimes,
Et la vierge innocente, et les fiers jeunes gens
Placés sur le bûcher aux yeux de leurs parents.
Autour d'eux le Cocyte³ étale sa barrière
Fait d'une eau fétide et de joncs gémissants,
Et le Styx, par neuf fois, autour d'eux se glissant
Leur interdit neuf fois de revoir la lumière.
Même au fond du Tartare, au séjour des supplices,
Le luth a suspendu le cours de la justice :
Cerbère au triple mufle a cessé d'aboyer ;

1. *La Littérature au second degré*, éd. Seuil, 1982.

2. Traduction d'Henri Laignoux, *Petite Anthologie de Virgile*, édition définitive, revue et augmentée, Firmin-Didot (1939).

3. Fleuve des Enfers produit par les larmes des damnés.

Le dieu des vents, Éole, oubliant de souffler,
 Sur sa roue Ixion¹ s'arrête de tourner ;
 Et sur leurs fronts hideux les pâles Euménides²
 N'entendent plus siffler les serpents homicides.
 Enfin, grâce à son luth, vainqueur du noir trépas,
 L'aède harmonieux revenait sur ses pas.
 Eurydice suivait ; mais une loi sévère
 Défendait à l'amant tout regard en arrière.
 Nul danger désormais : déjà, sur la hauteur,
 Blanchissait faiblement une pâle lueur...
 Et voici que soudain, — démente pardonnable !
 Mais les Mânes jaloux n'ont jamais pardonné, —
 Le triste Orphée oublie, et l'époux misérable,
 Impatient de voir un visage adoré,
 S'arrête, et, malgré lui, se retourne...
 Ô terreur ! Ô du sombre Pluton implacable rigueur !
 Trois fois la foudre éclate, et le pacte est rompu
 Qui liait le tyran à l'amant éperdu.
 Faible, une voix gémit : « Orphée, ô cher époux,
 Quel dieu cruel, hélas ! s'acharne contre nous ?
 Le sommeil de la mort oppresse ma paupière ;
 Il me faut à jamais, pour la seconde fois,
 Dans l'éternelle nuit retourner en arrière :
 O cher Orphée, adieu ; je ne suis plus à toi ! »
 Elle dit et s'efface, ainsi que dans les airs
 Se mêle une fumée à l'impalpable éther.



Analyse : Virgile utilise le registre pathétique³ : apostrophe à Eurydice, tableau saisissant des personnages voués aux Enfers – mères, époux, héros magnanimes, grands damnés, dieux eux-mêmes émus –, discours d'Eurydice. Le paysage macabre renforce la pitié suscitée chez le lecteur et la puissance de l'éloquence d'Orphée. L'élégie⁴ finale n'en est que plus émouvante.

1. Damné attaché pour l'éternité avec des serpents à une roue enflammée.
2. Aussi appelées Erynies, ce sont les déesses de la vengeance, que les Latins identifiaient avec leurs Furies. Coiffées de serpents elles châtient tous les crimes en tourmentant leur victime, qu'elles frappent souvent de folie. Voir la fin d'Andromaque et la folie d'Oreste : *Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?* (V, 5).
3. Le registre pathétique emploie alors le champ lexical de la souffrance, du désespoir, de l'affectivité.
4. Plainte douloureuse, expression des sentiments mélancoliques.

➤ Les représentations iconographiques du mythe : la catabase d'Orphée



Orphée ramenant Eurydice des enfers de Jean-Baptiste Camille Corot (1861).
Huile sur toile (1,12 × 1,37 m), détail, © musée des Beaux-Arts de Houston¹.

La catabase désigne dans les épopées grecques la descente du héros dans le monde souterrain. De nombreux peintres ont pris pour sujet les étapes de cette épreuve initiatique d'Orphée. Ainsi *Orphée ramenant Eurydice des enfers* de Jean-Baptiste Camille Corot (1861)² nous présente le couple cheminant dans un enfer poétisé. Vous pouvez aussi aller regarder d'autres toiles, comme *Orphée est descendu aux enfers pour demander Eurydice, ou La Musique* par de Jean de Restout (1763)³; *Orphée et Eurydice perdue* par de Michel Martin Drolling (1820)⁴; *Le mythe d'Orphée* de Marc Chagall⁵ (1977). On le voit bien chaque artiste reprend le mythe, pour le laisser se déployer dans son imaginaire et en proposer une nouvelle lecture.

1. Source : <https://www.gazette-drouot.com/article/un-orphee-et-eurydice-d-enfer/3930>

2. Huile sur toile (1,12 × 1,37 m), détail, © musée des Beaux-Arts de Houston.

3. Huile sur toile (3,55 × 5,75 m), musée du Louvre © 1991 RMN-Grand Palais Gérard Blot.

4. Huile sur toile (3,85 × 4,65 m), © musée Magnin de Dijon.

5. Huile sur toile (97 × 146 cm).



3



4



5

- Déjà **Montaigne** disait : *Nous ne faisons que nous entregloser*¹.
- **Julia Kristeva**² définit l'intertextualité comme l'ensemble des textes mis en relation (par le biais par exemple de la citation, de l'allusion, du plagiat, de la référence et du lien hypertexte) dans un texte donné.
- Pour **Roland Barthes**³ : *Tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues*.
- **Gérard Genette** développe ensuite la notion d'hypertextualité dans la relation « *unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr hypotexte), sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire*⁴ ».

> Du côté de l'écriture

Le mythe d'Orphée et d'Eurydice, chez Virgile, ou plus tard chez Ovide, est donc l'hypotexte qui va permettre des variations intertextuelles. Au fil des siècles, les thématiques ontologiques de ce mythe (amour, mort, pouvoir de l'art) sont sans cesse réinterrogées, par la poésie, la musique ou la peinture comme nous venons de le voir. Les xx^e et xxi^e siècles, sans abandonner ces formes, en proposent d'autres, notamment le cinéma (*Orphée* de Jean Cocteau, 1950). *Le propre du mythe est de déborder son lit natal* énonçait Michel Tournier. Que nous disent encore les auteurs contemporains sur Orphée ? Regardons deux réécritures théâtrales.

Deux textes déclencheurs à l'écriture



Jean COCTEAU, *Orphée* (1925)⁵

Orphée chez Cocteau s'avère être un poète sans inspiration, qui n'écrit plus que sous la dictée des coups de sabot son cheval. Il délaisse Eurydice. Cette dernière trouve dans le personnage d'Heurtebise le vitrier, une sorte de messenger entre les vivants et les morts qui l'aide à supporter la situation.

1. *Les Essais*, III, 13.

2. Cf. deux articles repris dans *Semiotikè*, « Recherches pour une sémanalyse » (1969).

3. 1974, article « Texte (théorie du) » *l'Encyclopædia Universalis*.

4. *Palimpsestes*, éd. Seuil, Points Essai, 1982, p. 13.

5. Pièce de théâtre en un acte et un intervalle, écrite en 1925 et jouée pour la première fois en 1926.

Scène V

EURYDICE — Heurtebise. M'expliquerez-vous ce prodige !

HEURTEBISE — Quel prodige ?

EURYDICE — Vous n'allez pas me dire que vous ne vous êtes aperçu de rien et qu'il est naturel qu'un homme sous lequel on ôte une chaise reste suspendu en l'air au lieu de tomber.

HEURTEBISE — Suspendu en l'air ?

EURYDICE — Jouez la surprise, je vous ai vu. Vous teniez en l'air. Vous restiez en l'air à cinquante centimètres du sol. Il y avait le vide autour.

HEURTEBISE — Vous m'étonnez beaucoup.

EURYDICE — Vous êtes demeuré une bonne minute entre terre et ciel.

HEURTEBISE — C'est impossible.



Analyse : Avec le personnage d'Heurtebise, Cocteau crée une nouvelle porte d'entrée de l'au-delà : la langue moderne renouvelle la vision du mythe. *Je vous livre le secret des secrets. Les miroirs sont les portes par lesquelles la Mort va et vient. Ne le dites à personne dira plus loin Heurtebise.*



Olivier Py, *Le Visage d'Orphée* (1997)¹

Baptiste, un personnage contemporain, va chercher Orphée et l'entraîne sur le plateau, devant les spectateurs. Voici ce que dit la quatrième de couverture des enjeux de cette écriture.

Mettre le pied dans la flaque et voir qui s'en sentira éclaboussé. C'est peut-être de cela qu'est fait ce livre. C'est une première cartographie, vague encore, cartographie faite en chemin pour un nouveau lieu divin, le chemin. À ceux qui ne veulent voir le soleil que dans le reflet d'une boucle d'oreille est dédié cet orage. Les impatientes y perdront leur fil, les lascifs y perdront le sommeil, et nous ne serons plus si loin de ce pays où quelques morts nous attendent, d'où quelques morts appellent un dieu nouveau. Ce dieu est celui du poète. Il ne le vendra pas. Voilà la promesse de vérité et la vérité de la promesse ; le dieu ne sera pas vendu. Il ne sera pas vendu à Dieu lui-même, Orphée en témoigne qui chante la présence de son absence et nous invite à l'accompagner. Nous nous battons pour qu'une seconde le monde nous soit rendu. Les bons entendeurs, souhaitons-leur le salut ! Puisse ce torchon essuyer la vaisselle d'un nouveau repas.

1. Actes Sud Papier.



Analyse : Ce métadiscours reformule les imaginaires du mythe : présence-absence du divin qui se fait chemin pour retrouver l'essence du poète. La dernière image, prosaïque, *Puisse ce torchon essuyer la vaisselle d'un nouveau repas* dit avec malice la complexité de cette réécriture.

— Nouage de l'écriture

Les deux textes contemporains font un pas de côté dans le mythe, réinvestissent les personnages pour emmener le lecteur vers des questions actuelles. Reste pourtant cette idée d'une forme de transcendance de la poésie qui peut défier même la mort. *Nous ne serons plus si loin de ce pays où quelques morts nous attendent, d'où quelques morts appellent un dieu nouveau. Ce dieu est celui du poète* nous dit Olivier Py. Comment porter cette question du pouvoir de la poésie sur la mort, avec les personnages que sont les damnés des enfers mythologiques : Sisyphé, Tantale, Prométhée, les Danaïdes et toutes les ombres errantes présentées par Virgile ? Faites au besoin quelques recherches sur ces personnages secondaires.

— Envoi en écriture

Vous allez, à votre tour *mettre le pied dans la flaque et voir qui s'en sentira éclaboussé*. À la façon d'un dialogue de théâtre, donnez la parole à l'un de ces personnages secondaires du mythe. Comment a-t-il vécu l'arrêt des supplices le temps du chant d'Orphée ? Avec qui allez-vous le faire parler ? Où est-il à présent ? Que pense-t-il du pouvoir de la poésie, ou de l'échec du retour à la vie pour Eurydice ? Qu'en est-il d'Eurydice rendue à la nuit éternelle ? Faites ricocher le mythe avec vos questions intérieures.

CR et NM